

nccr → on the move

National Center of Competence in Research –
The Migration-Mobility Nexus

nccr-onthemove.ch



Tobias Müller, Martina Viarengo

**Quelles sont les différences de genre
en matière d'intégration sur
le marché du travail chez les réfugié·e·s ?**

en bref #27, décembre 2025



**Fonds national
suisse**

Les Pôles de recherche nationaux (PRN) sont
un instrument d'encouragement du Fonds national suisse

Messages for Decision-Makers

L'étude présente une analyse complète des différences de genre en matière d'intégration sur le marché du travail pour l'ensemble de la population réfugiée en Suisse sur une période de 20 ans.

Les femmes réfugiées en Suisse sont désavantagées sur le marché du travail par rapport aux hommes, notamment en termes d'emploi et de revenus.

Les conditions du marché du travail local au moment de l'arrivée des réfugié·e·s influencent les schémas d'intégration des hommes et des femmes réfugié·e·s.

Le contexte culturel des femmes réfugiées joue un rôle dans l'évolution de leur situation sur le marché du travail à moyen et long terme.

L'étude souligne l'importance d'examiner la dimension de genre des flux migratoires afin de mieux comprendre les déterminants d'une intégration réussie et inclusive.

Ce que nous entendons par...

...l'écart de genre en matière d'emploi

L'écart de genre en matière d'emploi est la différence entre les taux d'emploi des hommes et des femmes.

...l'intégration sur le marché du travail

L'intégration sur le marché du travail est le processus par lequel les migrant·e·s participent à la population active et accèdent à un emploi stable dans le pays d'accueil.

...« expérience naturelle »

Une « expérience naturelle » est un cadre qui permet aux chercheurs·euses de tester des hypothèses d'une manière comparable à un cadre expérimental (mais sans intervention des chercheurs).

... base de données longitudinales

Une base de données longitudinales est une base de données qui comprend des observations répétées pour les mêmes individus sur une période donnée, et qui permet donc de suivre les mêmes individus au fil du temps.

Les dynamiques de genre influencent la manière dont les réfugié·e·s s'intègrent sur le marché du travail en Suisse, affectant leurs résultats en matière d'emploi et de revenus au fil du temps. Il est essentiel de comprendre ces différences entre les expériences des réfugié·e·s hommes et femmes pour concevoir des politiques d'intégration efficaces. Cette note d'orientation présente de nouveaux résultats de recherche issus d'une étude menée sur l'ensemble des réfugié·e·s en Suisse sur une période de 20 ans, montrant comment les conditions locales à l'arrivée et les normes culturelles des pays d'origine influencent les trajectoires d'intégration spécifiques au genre. Les résultats mettent en évidence des considérations importantes pour des réponses politiques ciblées et équitables.

Tendances mondiales en matière de migration forcée et écarts de genre

À la mi-2024, plus de 122 millions de personnes étaient déplacées de force dans le monde, dont près de 44 millions de réfugié·e·s (HCR, 2025). L'ampleur des déplacements s'accroît en raison des conflits en cours, des crises environnementales et des persécutions. La réussite de l'intégration des réfugié·e·s passe par leur participation au marché du travail, qui est essentielle à la stabilité économique et à l'inclusion sociale.

Les recherches sur les disparités de genre dans l'intégration au marché du travail se concentrent principalement sur les migrant·e·s internationaux·es de façon générale, et mettent en évidence des écarts persistants entre les hommes et les femmes en termes de taux d'emploi, de qualité des emplois et de revenus (Lee et al., 2022). Les recherches spécifiques aux réfugié·e·s sont plus limitées, mais des recherches descriptives indiquent que les femmes réfugiées sont défavorisées par rapport aux hommes réfugiés dans le pays d'accueil (par exemple, Fasani et al., 2022).

Il est essentiel de comprendre ces dynamiques liées au genre dans les résultats du marché du travail des réfugié·e·s afin de concevoir des politiques d'intégration inclusives et efficaces. Cette note d'orientation présente les conclusions novatrices d'une étude exhaustive portant sur l'ensemble de la population réfugiée en Suisse, mettant en lumière les facteurs qui ont façonné les trajectoires d'intégration spécifiques au genre au cours des deux dernières décennies.

Le contexte suisse

La Suisse offre un cadre idéal pour étudier les différences de genre en matière d'intégration des réfugié·e·s sur le marché du travail, et ce pour les raisons suivantes. Premièrement, la Suisse est un excellent exemple de société multiculturelle, avec plus de 40 % de sa population résidente permanente âgée de 15 ans ou plus issue de l'immigration (Office fédéral de la statistique suisse 2025).

Deuxièmement, elle a une longue tradition d'accueil des réfugié·e·s et figure parmi les pays qui en accueillent le plus par habitant·e (par exemple, Piguët, 2019).

Troisièmement, au cours de la période examinée, le gouvernement suisse s'est appuyé sur une politique de répartition spatiale pour répartir les réfugié·e·s entre les cantons. Le processus utilisé est globalement indépendant des caractéristiques et des préférences des réfugié·e·s, ce qui permet d'identifier les effets causaux des conditions locales initiales.

Enfin, un amendement à la Constitution suisse en 1981 a introduit le principe de l'égalité entre femmes et hommes, protégeant l'égalité des droits des hommes et des femmes dans la famille, dans la formation et sur le lieu de travail. Le vote populaire sur cet amendement constitue un excellent indicateur des attitudes persistantes des citoyen·ne·s à l'égard de l'égalité de genre, reflétant les normes sociales dans les cantons.

Notre étude (Müller, Pannatier et Viarengo, 2025) examine les différences de genre en matière d'intégration sur le marché du travail pour l'ensemble de la population réfugiée en Suisse sur une période de 20 ans (1998–2018). Elle utilise une base de données longitudinales construit en combinant diverses sources de données, notamment les données de la sécurité sociale, les registres d'emploi et les données du recensement de la population. Elle s'appuie sur la répartition quasi aléatoire des réfugié-e-s entre les cantons suisses pour identifier les effets causaux des conditions locales au moment de l'arrivée sur les trajectoires d'intégration des réfugié-e-s sur le marché du travail. Nous souhaitons également approfondir notre compréhension des différences de genre en matière d'intégration sur le marché du travail chez les réfugié-e-s et des facteurs qui expliquent leur évolution au fil du temps.

—

« Afin d'examiner les dynamiques et les déterminants des écarts de genre parmi les réfugié-e-s sur le marché du travail du pays d'accueil, nous analysons l'ensemble de la population réfugiée en Suisse et la suivons sur une période prolongée de 20 ans (1998–2018). »

—

Le rôle de la culture du pays d'origine

Les valeurs culturelles et les normes sociales concernant le rôle approprié des femmes dans la société, ainsi que l'acceptabilité du travail des femmes en dehors du foyer, influencent la participation des femmes réfugiées au marché du travail du pays d'accueil. Les recherches existantes sur les migrant-e-s internationaux-ales ont mis en évidence les effets durables des valeurs, des préférences et des croyances que les migrants apportent avec eux dans le pays d'accueil, qui continuent à façonner leur vie même après leur installation à l'étranger, bien que les conditions économiques et le cadre institutionnel du pays d'accueil aient également leur importance.

Notre analyse empirique révèle des différences significatives dans les normes sociales spécifiques au genre entre les pays d'origine des femmes réfugiées. Nos résultats montrent également que les normes sociales spécifiques au genre liées à la participation au marché du travail et aux choix de fécondité dans le pays d'origine des femmes réfugiées ont une incidence sur leurs résultats sur le marché du travail en Suisse, bien que cette incidence soit inégale dans le temps. Les femmes originaires de pays où la participation des femmes au marché du travail est plus élevée ont plus de chances d'être employées et de gagner des salaires plus élevés en Suisse. À l'inverse, les femmes originaires de pays où le taux de natalité est plus élevé ont tendance à avoir des niveaux d'emploi et de revenus plus faibles. Au fil du temps, l'influence des normes liées à la fertilité s'affaiblit et devient négligeable après environ une décennie passée en Suisse, tandis que l'impact positif préexistant de la participation des femmes au marché du travail dans leur pays d'origine persiste. En revanche, la participation des hommes au marché du travail en Suisse n'est guère influencée par les indicateurs culturels de leur pays d'origine.

—

« Nos résultats montrent également que les normes sociales spécifiques au genre liées à la participation au marché du travail et aux choix de fécondité dans le pays d'origine des femmes réfugiées ont une incidence sur leurs résultats sur le marché du travail en Suisse, bien que cette incidence soit inégale dans le temps. »

—

Le rôle des conditions locales initiales

Le lieu où les réfugié-e-s sont d'abord placé-e-s en Suisse a également une incidence sur les différences de genre en matière d'intégration. La littérature existante a examiné des facteurs tels que le chômage initial, le rôle des réseaux ethniques et les attitudes de la population autochtone. Nous constatons que des taux de chômage cantonaux plus élevés au moment de l'arrivée ont un impact négatif sur les perspectives d'emploi des réfugié-e-s, ce qui affecte de manière disproportionnée les femmes.

—

« Les femmes réfugiées bénéficient de leur arrivée dans des cantons où l'égalité entre les femmes et les hommes est davantage soutenue, mesurée à partir du résultat du vote de 1981 sur l'égalité entre les sexes. »

—

Les effets des réseaux ethniques varient en fonction de la nature du réseau examiné et du genre. Pour les réfugiés hommes, la présence de compatriotes ayant un emploi facilite l'accès à l'emploi, tandis que pour les femmes, c'est la présence de compatriotes sans emploi qui améliore les résultats en matière d'emploi, probablement parce que ces réseaux fournissent un soutien informel, tel que la garde d'enfants, qui permet aux femmes de travailler.

Enfin, les attitudes de longue date envers l'égalité de genre parmi la population autochtone jouent un rôle crucial dans la participation des réfugié-e-s au marché du travail et dans l'écart de genre. Les femmes réfugiées bénéficient de leur arrivée dans des cantons où l'égalité entre les femmes et les hommes est davantage soutenue, mesurée à partir du résultat du vote de 1981 sur l'égalité entre les sexes.

Implications pour les politiques d'intégration

Bien que notre étude n'évalue pas explicitement des mesures politiques spécifiques, nos conclusions suggèrent des domaines dans lesquels des politiques ciblées pourraient être bénéfiques. Premièrement, les femmes issues de milieux culturels qui découragent l'emploi féminin sont les plus exposées au risque d'exclusion à long terme du marché du travail. Elles pourraient bénéficier de mesures d'intégration particulières. Deuxièmement, un meilleur accès aux services de garde d'enfants serait bénéfique pour toutes les femmes réfugiées, mais en particulier pour celles qui ne peuvent pas compter sur un réseau

de soutien en dehors de la population active. Troisièmement, le placement initial des réfugié-e-s devrait tenir compte des effets différentiels des conditions locales sur les hommes et les femmes réfugié-e-s. Par exemple, nos résultats montrent que les écarts de genre en matière d'intégration sur le marché du travail sont moins importants dans les cantons où les normes en matière d'égalité entre femmes et hommes sont plus respectées et où le taux de chômage est plus faible. Dans l'ensemble, notre étude souligne l'importance d'examiner la dimension de genre des flux migratoires afin de mieux comprendre les déterminants des modèles d'intégration réussis et inclusifs.

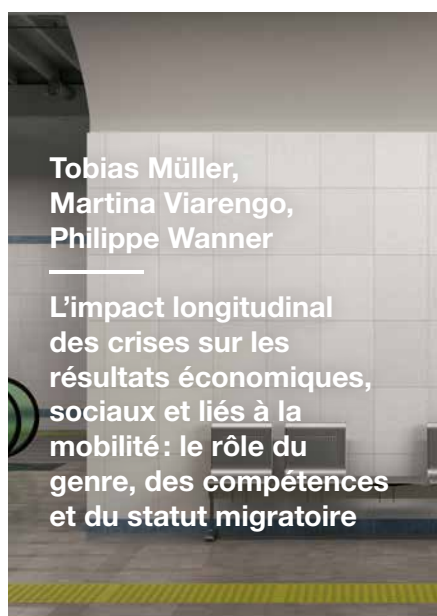
Lectures complémentaires

Fasani, Francesco, Tommaso Frattini, and Luigi Minale (2022) «(The Struggle for) Refugee integration into the labour market: evidence from Europe», *Journal of Economic Geography* 22 (2): 351–393.

Lee Taehoon, Giovanni Peri and Martina Viarengo (2022) «The Gender Aspect of Immigrants' Assimilation in Europe», *Labour Economics*, Vol. 78, pp. 102180.

Müller Tobias, Pia Pannatier and Martina Viarengo (2025) «The Gender Dimension of Refugees' Integration in the Labor Market», CEPR Discussion Paper No. 20318.

Müller Tobias, Pia Pannatier and Martina Viarengo (2023) «Labor Market Integration, Local Conditions and Inequalities – Evidence from Refugees in Switzerland», *World Development*, Vol. 170 (October), pp. 106288.



L'impact longitudinal des crises sur les résultats économiques, sociaux et liés à la mobilité: le rôle du genre, des compétences et du statut migratoire

Prof. Tobias Müller, Prof. Martina Viarengo et Prof. Philippe Wanner

Projet du «nccr – on the move»

Le projet utilise des données longitudinales (registres et enquêtes) pour étudier dans quelle mesure les populations d'origine immigrée sont touchées par les crises et explorer les mécanismes qui sous-tendent la précarité de certaines communautés. À partir de données suisses et d'autres données spécifiques à certains pays, les chercheurs se concentreront sur la crise du COVID-19, ainsi que sur d'autres crises. L'objectif est de mettre en évidence les effets différentiels des crises sur les conséquences en fonction du statut migratoire, des caractéristiques personnelles, du secteur d'activité, et de prendre en compte la dimension de genre et le rôle des compétences. En outre, différents résultats socio-économiques et démographiques seront analysés.

Contact pour en bref #27: Martina Viarengo, professeure et cheffe de projet nccr – on the move, Institut de hautes études internationales et du développement, martina.viarengo@graduateinstitute.ch, et Tobias Müller, professeur et chef de projet nccr – on the move, Université de Genève, tobias.mueller@unige.ch.

Le «nccr – on the move» est le Pôle de recherche national (PRN) consacré aux études sur la migration et la mobilité. Son objectif est de mieux comprendre les phénomènes liés à l'interaction entre migration et mobilité en Suisse et au-delà. Il réunit des domaines de recherche relevant des sciences sociales, de l'économie et du droit. Géré par l'Université de Neuchâtel, le nccr – on the move est actuellement dans sa troisième phase (2022–2026) pour laquelle il bénéficie d'un financement du FNS de 10,8 millions de francs suisses. Le réseau comprend onze projets de recherche conduits dans huit universités suisses: les universités de Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel, ainsi que le EPF de Zurich, le Graduate Institute de Genève, la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale et la Haute Ecole Spécialisée zurichoise.

«en bref» fournit des réponses à des questions actuelles dans le domaine des migrations et de la mobilité – sur la base des résultats de la recherche qui ont été élaborés dans le cadre du «nccr – on the move». Les auteur-e-s assument la responsabilité de leurs analyses et arguments.

Contact pour la série: Julia Litzkow, responsable du transfert de connaissances, julia.litzkow@unine.ch